



Texte et jeu : Nicolas Raccah  
Co-conception et mise en scène : Frédérique Aït-Touati  
Collaboration artistique : Elsa Blin

Durée du spectacle : 1h

## LE PROJET

---

C'est d'abord en cherchant des poésies érotiques de femmes, en particulier à la Renaissance, que nous avons constaté dans l'Histoire une disproportion criante entre la profusion des écrits érotiques des hommes et l'extrême rareté des voix des femmes sur le sujet avant le XXème siècle.

En nous associant - un homme à l'écriture et au jeu, une femme à la mise en scène -, nous avons décidé d'entreprendre de raconter théâtralement cette quête littéraire, et les textes inouïs qu'elle nous a permis de mettre au jour.

Le thème de l'érotisme, qui donne son point de départ au spectacle, n'est qu'une porte d'entrée vers une ambition plus profonde : comprendre pourquoi on a rendu si longtemps inaudibles les voix des femmes ; comment on a fait taire celles qui s'aventuraient trop avant sur tous les terrains que les hommes se réservaient ; redonner la parole à celles à qui on l'a ôtée, et répondre ainsi aux paroles dogmatiques et misogynes de tous les temps.

## SYNOPSIS

---

Le spectacle est construit autour d'un personnage de baladin, acteur masculin seul en scène, heureux de chanter l'amour et le plaisir en prêtant sa voix à Ronsard, Marot ou Belleau. Mais sa belle assurance se fissure lorsqu'il prend conscience d'une bizarrerie : les hommes chantent leur plaisir avec des femmes qui ne disent rien, qui n'ont pas la parole.

Au fil du spectacle, le baladin s'interroge, cherche ces voix disparues, déterre des textes oubliés, et commence à comprendre le lien entre les paroles gelées et les corps corsetés. Il découvre des voix de femmes magnifiques qu'on s'est employé à faire taire. Traversé par leurs paroles indignées ou désespérées, ironiques ou humoristiques, il prête sa voix à ces femmes et déjoue par l'humour, par les chansons, par la poésie, la violence d'une parole misogyne sûre d'elle-même et de son bon droit.



Parti de l'érotisme, le baladin habitué à la carte du tendre se retrouve en terre inconnue : celle de l'éducation étroite, de l'univers domestique, du savoir défendu, du corps contraint. Un univers d'interdits et de limites qu'il ne soupçonnait pas, qu'il n'avait jamais vraiment voulu observer de près : c'est le pays réservé aux femmes à travers l'histoire. Sa recherche devient vite un voyage au cœur de la domination masculine : thèmes interdits aux femmes, voix qu'on a éduquées au silence, voix qu'on n'écoute pas.

Le spectacle est d'abord le récit d'une quête, et devient le récit d'une transformation : celle d'un homme qui découvre un monde enfoui, un monde du silence qui s'avère au final aussi chatoyant, riche et sonore que le monde « du dessus » ; un homme qui commence, grâce à ce voyage, à capter une parole qu'il n'entendait pas, à prêter attention, et à grandir.

On chemine à ses côtés tandis qu'il prend lentement conscience de cette partie oubliée de notre Histoire, et on ouvre les yeux avec lui : une invitation à envisager sous un autre angle des questions de grande actualité (parité, place et parole publique des femmes, redéfinition de la virilité...) sous l'angle d'un voyage intime, littéraire et théâtral.

## NOTE D'INTENTION

---

Pour le texte, nous avons fait le choix d'une ÉCRITURE VERSIFIÉE.

Il nous semblait essentiel d'éviter l'écueil d'une nouvelle conférence savante sur le thème des genres : notre personnage se pose donc d'emblée dans une langue qui n'est pas celle de tout le monde. Par la rime, sa parole est déjà singulière, théâtrale, et capte l'attention par sa musicalité.

Le texte de *Les Silencieuses (Récit d'un Voyage)* est ponctué de chansons. Nous nous sommes attachés à mettre régulièrement en avant l'absurde de certaines voix misogynes en les interrompant par des paroles de femmes qui se sont arrachées au silence imposé. Le spectacle alterne donc entre le sérieux d'une histoire violente que le personnage découvre, l'humour noir d'une parole misogyne assumée jusqu'à l'abject, et l'humour joyeux d'une parole qui se libère après des siècles de joug.

## Une voix d'homme traversée par des voix de femmes

Nous avons fait le choix, qui peut sembler paradoxal, d'une voix d'homme pour parler des femmes. Ce choix correspond à la conviction que la question des femmes est aujourd'hui une question universelle, humaine, au-delà des sexes. C'est seulement par l'alliance des hommes et des femmes que nous pouvons espérer dépasser, réparer et nous guérir de la domination masculine, qui nous a toutes et tous séparé.e.s et opposé.e.s. D'où notre projet de travailler à deux, un homme et une femme, sur ce projet.

En se laissant traverser par des voix d'hommes et de femmes de tous les siècles, le baladin découvre, littéralement, un autre monde : une autre histoire, une autre littérature, pas celles que l'on raconte.

Il va devoir faire l'expérience de ce paradoxe pour accepter en conscience de rompre ses habitudes de « monologueur » masculin, et laisser place, dans sa propre bouche, aux voix et aux pensées féminines. Il parle mais ses mots sont d'elles, et elles ont beaucoup à dire. Etre à son tour creux, traversé, bouche, porteur, avec l'érotisme singulier de ces cordes vocales qui vibrent. Gros d'une altérité. Accouchant d'elles. Sans prétendre surimposer sur ces voix un savoir masculin qui les commente, qui les révèle à elles-mêmes.

### Pourquoi se sont-elles tuées ?



De g. à d. : Christine de Pisan, Louise Labé, Marie de Gournay, Anna-Maria van Schurman.

À entendre les voix et les textes magnifiques de Christine de Pisan, de Louise Labé, de Marie de Gournay, de Anna-Maria van Schurman..., on mesure ce que c'est pour une femme que dire, prendre la parole, oser cet acte qui fait que quelque chose d'intérieur résonne à l'extérieur, dans un monde où les hommes monopolisent le savoir, la parole publique, la parole scientifique, la parole philosophique, la parole politique.

Celui qui porte la parole s'octroie la valeur. Je parle donc je sais, je parle donc je suis, je parle donc je vau, je parle donc je maîtrise, je domine ce dont je parle. Je parle donc tu te tais. Je glisse ma parole dans ton silence. Ta valeur est dans ce silence respectueux, cette écoute de ma parole masculine. Tu es creuse, je suis plein. Tu vau comme résonance de ma parole : ton rôle est auxiliaire. Tu peux tenir salon pour mettre en valeur mes écrits. Tu peux te faire journaliste de ma plume. Tu peux te faire interprète, infirmière, secrétaire... Electron, mais jamais noyau.

## Rire de la haine

Certaines des voix du spectacle sont inaudibles : non parce qu'elles ont été empêchées, mais parce que leur violence confine à l'horreur. Ce sont les voix de la misogynie, de la plus crue à la plus ordinaire. Faire entendre ces paroles, c'est se confronter à la haine la plus irrationnelle qui prend les apparences de la logique, de la raison, de la philosophie ou du bon droit. C'est faire exploser de l'intérieur, par l'humour et la dérision, un discours d'injustice qui n'a de justification que son propre pouvoir de domination, et qui finalement fait du mal même aux hommes, qui en arrivent à courir désespérément après l'image essentialiste que leurs aïeux leur ont donnée d'eux-mêmes. C'est mettre au jour une tradition qui ne se donne pas facilement à voir, et qui nous fait souffrir parce qu'elle sépare les deux moitiés de l'humanité en les opposant.

Que faire de toutes ces voix ? C'est l'un des défis principaux du spectacle. Nous l'avons affronté en jouant de toutes les possibilités de la voix sur scène : voix de l'acteur traversée par des personnages qui l'habitent, l'obsèdent, se contredisent en lui ; voix qu'il refuse d'incarner ; voix lyriques et voix vibrantes, voix discrètes et murmurées auxquelles il donne enfin une place ; voix chantées et voix sans visage.

### « LES SILENCIEUSES » DANS LES LYCÉES

---

« La pertinence pour un public d'Hypokhâgnes [= classes préparatoires littéraires] est évidente. D'abord par l'approche diachronique qui correspond parfaitement à l'esprit du cours de Français où il faut faire des liens entre les auteurs et les époques afin que les élèves aient une vision "panoramique" de la littérature. On apprécie la valeur littéraire des textes et la richesse des problématiques qu'ils soulèvent (la question de la voix des femmes ; Louise Labé ; Christine de Pisan et le roman de la Rose...) Le spectacle, qui met en valeur l'oralisation de textes non-théâtraux, montre combien la littérature n'est pas un jeu gratuit mais fait sens par rapport à des questions d'actualité (égalité hommes-femmes) et par rapport à des éléments plus intimes (la question du corps pour des jeunes gens et des jeunes filles de 18-19 ans). Et si la littérature me permettait de m'approprier mon corps, elle qui précisément s'approprie la chair des mots ? »

Sylvain LEROY

Professeur de lettres en classes d'Hypokhâgne au  
Lycée Cézanne (Aix en Provence), suite à une représentation en mai 2015

### AUTEURS ET AUTRICES CITÉS DANS LE SPECTACLE

---

Mathurin Régnier (1573-1613), Madeleine de l'Aubespine (1546-1596), Louise Labé (1524-1566), Anne de France (1461-1522), *Le Ménagier de Paris* (vers 1392), Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), Juan Luis Vives (1492-1540), Héloïse (1094-1164), Beatritz Comtesse de Die (vers 1140 - après 1175), Jacques Olivier (XVII<sup>ème</sup> s.), Olympia Alberti, Alphonse de Lamartine (1790-1869), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), J.-L. Ewald (XIX<sup>ème</sup> s.), Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), Forough Farrokhzad (1935-1967), Christine de Pisan (1364-1430), André Le Chapelain (vers 1184), Tertullien (vers 150-220 ap. J.-C.), Pierre Chrysologue (vers 380-450), Jean Chrysostome (vers 344-407 ap. J.-C.), Bernardin de Sienne (1380-1444), Anne Sylvestre, Lancelot de Casteau (XVII<sup>ème</sup> s.), Agrippa d'Aubigné (1552-1630), Jeannine Dion-Guérin, *Dictionnaire de l'Académie française* (1694), Annie Leclerc (1940-2006), Aristote (384-322 av. JC), Jean de Meung (1240-1305), Marie de Gournay (1565-1645), Pierre Juvernay (XVII<sup>ème</sup> s.), Le sieur de la Serre (XVI<sup>ème</sup> s.), *Le Tableau des Píperies des femmes mondaines* (XVII<sup>ème</sup> s.), Sabine Sicaud (1913-1928), *Manuel complet de la bonne compagnie* (1833), Gustave Le Bon (1841-1931), Paul Broca (1824-1880), Dimitri Mérejkovski (1866-1941), Henri Institoris et Jacques Sprenger (XV<sup>ème</sup> s.), Taslima Nasreen, Hélène Cixous,, Marguerite Burnat-Provins (1872-1952), Violette Leduc (1907-1972), Mireille Sorgue (1944-1967)

## TOURNÉES

---

*Les Silencieuses* a été programmé au Théâtre Confluences (Paris XX<sup>ème</sup>), à la Médiathèque de Morangis, à la Bibliothèque Charlotte Delbo (Paris II<sup>ème</sup>), à la Sorbonne, ainsi que dans plusieurs Centres d'Action Laïque en Belgique (Charleroi, Thuin, Courcelles, Liège). En 2016, le spectacle est programmé par la SIEFAR (Société Internationale pour l'Etude des Femmes de l'Ancien Régime), par les Médiathèques de Moissy Cramayel (Seine et Marne), du Pré Saint Gervais (Seine Saint Denis) et d'Apprieu (Isère). *Les Silencieuses* tourne également en appartements, en France, Belgique et Suisse.

## BIOGRAPHIES

---



### **Frédérique AÏT-TOUATI, metteuse en scène**

Metteuse en scène et chercheuse, Frédérique Aït-Touati mène un travail à la croisée du théâtre et de l'histoire des sciences. Elle se forme à la mise en scène en Angleterre, notamment au ADC Theatre de Cambridge à partir de 2001. Elle travaille entre Londres et Paris pendant une dizaine d'années et fonde en 2004 la compagnie AccenT, pour laquelle elle met en scène *Phèdre* de Racine, *A Streetcar Named Desire* de Tennessee Williams, *Landscape* de Harold Pinter, *Elle est là* de Nathalie Sarraute, *Le Débat Tarde/Durkheim* de et avec Bruno Latour, *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Elle a publié *Contes de la Lune, Essai sur la fiction et la science modernes* (Gallimard, 2011) et collabore depuis plusieurs années avec Bruno Latour dans l'étude du théâtre de la science. Elle est en résidence avec sa compagnie à la Chartreuse et à la Comédie de Reims en 2011 et 2012 pour la pièce *Gaïa Global Circus*, qui voit le jour en 2013 et qui tourne ensuite en Allemagne, en Suisse et aux Etats-Unis. Depuis quelques années, elle collabore avec la plasticienne Elsa Blin pour créer des installations ouvertes aux textes et aux comédiens, espaces à jouer à mi-chemin entre arts plastiques et théâtre. Elle est en résidence au Théâtre des Amandiers depuis septembre 2014.



### **Nicolas RACCAH, comédien, auteur**

Après une maîtrise de philosophie, Nicolas Raccah se forme comme comédien à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). Il en sort en 1999. Au théâtre, il a joué entre autres sous la direction de Hans Peter Cloos (*le Caïman*), Brigitte Jaques (*Le Voyage de Benjamin*), Lisa Wurmser (*Marie des Grenouilles*), Gerold Schuman (*Bérénice, L'Eveil du Printemps*), Jean-Vincent Brisa (*L'Etourdi, Phèdre, Le Jeu de l'Amour et du Hasard*), Thomas Gaubiac (*la Maison du Bout du...*), Michel Dieuaide (*Les Sirènes préfèrent la Mer*), François Roy (*Roméo et Juliette*), Alice Safran (*Créanciers*)... En 2009, il crée *Le Petit Traité du Plaisir qui met Oubli à la Mort*, à partir de poèmes érotiques du XVI<sup>ème</sup> siècle quasi inconnus du grand public. Le spectacle tourne toujours, après plus de 300 représentations. Avec *Les Silencieuses (Récit d'un Voyage)*, il s'essaye à l'écriture pour la première fois. Il travaille régulièrement pour France Culture et France Inter, dans des lectures et des dramatiques radio.